

LA LUMIÈRE DE L'ARCHANGE

Gérard Adam

M.E.O.

roman

Gérard Adam

LA LUMIÈRE DE L'ARCHANGE

roman



M.E.O.

Liste des abréviations

AVEC : Assistance aux Victimes de l'Épidémie Centrafricaine.
BVH (1 et 2) : Bitovirus humains.
BVS : Bitovirus simiesque.
CROS : Confédération des Républiques Ordino-Soviétiques.
CERV : Centre Européen de Recherche sur les Virus.
CDC : Center for Diseases Controle.
CHS : Centre de haute sécurité.
EMI : État-Major International.
FIA : Force Internationale d'Assistance.
MSF : Médecins Sans Frontières.

Liste des personnages

Première partie

André Jouannec : leader de « Démocratie 2000 ».
André-Pierre Danyel : philosophe, inspirateur du réseau « Phœnix ».
Arnaud Lescrenier : directeur d'une agence Phœnix à Nola.
Clovis Diangu : poète congolais emprisonné par Diamoneka.
Diamoneka : président de la République Ordino-Soviétique du Congo.
Docteur Lebrun : médecin-coopérant à Nola.
Dubrus-Latignies : professeur d'infectiologie, maître de Pierre Lhermitte.
Évêque d'Agen : évêque fondamentaliste.
Fabrice Lessire : porte-parole de la majorité.
Frédéric Lehuche : philosophe.
Fulgence Esperelli : astrologue, mage, présentateur-vedette d'Antenne-6.
George (Sullivan) : virologue anglais, fondateur du Club Saint-Michel.
Guruznov : zoologue anglais.
Hying-Jou : virologue coréenne d'Uppsala.
Jean-Nzambi 1er : successeur de Jean-Paul II sur le trône de saint Pierre.
Joop (Van Drogenbroek) : professeur d'épidémiologie et de virologie à Anvers.

Joseph Mandelbaum : virologue, directeur du CERV.
Lefranc : professeur de psychiatrie.
Lyudmilla Gabrilova : virologue soviétique.
Margaret Atkinson : biologiste à Nola.
Marthe (Boyagi) : virologue, interniste du CHS.
Mehdi (Razavi) : professeur de virologie, directeur du CHS de Bordeaux.
Mère Souvignargues : dominicaine, théologienne, mythanalyste et historienne de l'art.
Mike (Osborne) : virologue noir, ex-directeur du CDC d'Atlanta, président du Club Saint-Michel.
Monseigneur Laffitte : évêque fondamentaliste.
Musikita : Pygmée de l'Ituri.
Naïma : infirmière-chef du CHS.
Nolevaux : professeur de virologie à Paris.
Patternotre : professeur de virologie à Paris.
Pierre (Lhermitte) : professeur de virologie, directeur du CHS, secrétaire du Club Saint-Michel.
Questavel : ermite occitan, philosophe et poète.
Roland (Duvergnier) : virologue, réanimateur du CHS.
Salvatore Benedetti : psychiatre-thanatologue.
Sylvie Delaunois : virologue, chercheuse à l'Institut Pasteur, directrice d'AVEC.
Tadeusz Sobieski : prophète polonais de « Nouvelle Jérusalem ».
Templeton : virologue américain.
Thierry Vidal : ingénieur à Nola.
Walter : virologue, directeur de la recherche scientifique au CHS.

Deuxième partie

Andy Callaghan : commandant à l'US-Navy.
Augustin : pilote congolais.
Bleiberg : lieutenant du 3e régiment médical.
Désiré Matongo : entomologiste congolais.
Estelle : volontaire d'AVEC.
Forlani : lieutenant du 3e régiment médical.

Hippolyte : pilote congolais.
Jean Rigaud : volontaire, psychiatre.
Julie-la-Rousse : volontaire d'AVEC.
Kaufman : chirurgien, volontaire d'AVEC.
Leslie Williamson : major, technicien de l'US-Army.
Levallier : capitaine au 3e régiment médical.
Lucky : technicien américain.
Mama Mbuku : ex-dirigeante régionale du Parti Congolais du Travail, emprisonnée par Diamoneka.
Marina : secrétaire de Joop.
Ngele : Pygmée Babinga.
Ngonagbâa : Pygmée babinga.
Padre Jacquart : aumônier du 3e régiment médical.
Phalempin : volontaire d'AVEC.
Philippe de Lavelée : général français commandant les Casques Blancs.
Régis Cliquot (« La Veuve ») : médecin-colonel, commandant le 3e régiment médical.
Yves Chenois : volontaire de MSF.

PREMIÈRE PARTIE

1

D'instinct, il a jeté dans le combat perdu le meilleur de ses forces, celles que de tout temps il réservait pour la charge glorieuse, et dont il ne suspectait ni la terrible fureur ni la fragilité.

Arc-bouté à la table, les mains glacées par le métal, il se redresse, corps frissonnant, jambes tremblant sous le poids insupportable. Vient l'instant où tout bascule ; il sent qu'il doit s'abandonner…

Aspiration vertigineuse, glissade au gré d'images évanescentes…

Massif d'hortensias malingres aux bleus précocement passés ; moutonnement de garrigues où se dressent les ruines d'un château fort ; sérénité de tours romanes au flanc d'une falaise où des vagues se brisent en tourbillons d'écume…

Il part à la dérive, charrié par le fleuve de sa vie, ses eaux saumâtres au goût d'injustice, dans le sillage d'une vérité qui toujours se dérobe ; s'engouffre dans un tunnel obscur aux parois de lianes tissant leurs arabesques, fils d'Ariane enchevêtrés pour lui signifier l'absence d'issue au labyrinthe…

Éternité de ténèbres étales…

Soudain, ce disque d'or, éblouissant et doux, moyeu de l'univers.

L'ange exterminateur à gauche, bloc érigé, impitoyable, paumes enserrant le pommeau d'une épée plantée entre ses pieds.

À droite, en pose d'abandon, l'archange messagère, effleurant de sa joue le tendre flamboiement, que semble épandre l'éventail des ailes…

Messagère qui est Lyudmilla et en même temps plus que Lyudmilla.

Et lui sourit.

Tout son être se projette. Désir incommensurable…

Mais le cours se fige, le fleuve inverse sa crue. Il reste bras tendus vers la lumière qui peu à peu s'estompe, laissant dans son sillage un noir éblouissement.

Il se retourne, vers un peuple de faces souffrantes qui l'appellent, incrédules, tourmentées, hagardes, révoltées, extasiées ; des noires, des blanches, partition d'une symphonie tragique. Et il rebrousse chemin.

C'est alors qu'il se voit, tassé dans son fauteuil, le front contre la table d'aluminium où la lampe s'est renversée.

Le flux se fait lent tourbillon, les bribes de mémoire sédimentent ; fragmentation, malaxage d'« il était une fois » en décomposition, humus où il s'enfouit, simple graine de lui-même, germe en suspens dans la matrice douillette…

2

Une salve lui crible le poignet.

Fauve aux aguets, la souffrance fond, le déchire, possession sauvage ; il a beau se cabrer, des crocs se plantent dans le cou, des griffes lui lacèrent la poitrine ; il suffoque…

Une main lui presse l'épaule avec une douceur insistante.

Et le mal reflue, se réduit en un feu qui ravage la gorge et l'arrière du sternum, un élancement tranchant le long du biceps gauche.

Il décrispe les paupières ; la pression se relâche.

Marthe, assise au pied du lit, de profil, légèrement penchée, les avant-bras posés sur l'interstice des cuisses, les mains aux longs doigts joints débordant des genoux. Silhouette irréelle, coiffée d'un heaume, dans sa combinaison aux formes lâches.

Une mèche rebelle s'échappe de l'éternel bandeau, flotte devant les verres d'hypermétrope, qui donnent aux yeux démesurés une expression d'étonnement douloureux. Elle a un geste pour la replacer, bute sur le plexiglas avec une moue de dépit.

Ce mouvement familier le comble d'une joie enfantine. Il perçoit leur étrangeté, lui dans ce lit, elle à son chevet, en tenue d'isolement.

D'une plainte lasse, il mentionne son réveil, grimace d'impuissance, désigne de sa main valide la gorge et le bras douloureux. Son souffle est une râpe, ses membres un champ étranger que laboure la souffrance.

Elle sourit. Depuis quand guette-t-elle ? Guetter n'est pas le terme propre, Marthe n'est jamais à l'affût, elle se synchronise aux ondes qu'émet le malade, les vit dans sa propre chair. Il prend conscience d'être l'objet de cette compassion.

Mais ses yeux malgré lui se ferment ; la silhouette s'efface ; il se laisse reglisser vers les eaux de gestation…

❂

Il fait surface, par paliers, laissant à chaque fois sédimenter les images intruses. Marthe n'est plus là ; il sent une détresse oubliée sourdre du

plus profond de lui. Pour lui échapper, il s'arrache aux ténèbres, accueilli par une mer turquoise, veinée d'indigo, avec, serrées à mi-falaise sur une saillie rocheuse, accrochant le soleil comme une gemme taillée, les tours romanes d'un monastère ; un aigle plane dans le ciel d'une aveuglante limpidité.

Ébloui, dauphin bondissant hors de l'eau, il happe un bonheur indicible, s'enfonce à nouveau dans les profondeurs où se refondent les vies.

❂

Un crachin tiède s'insinue dans le bois, étouffe les sons, enrobe les fougères où il se tapit. Immobilité minérale. Juste un halètement retenu, qui souffle de petits geysers de brume. L'humus exhale une haleine forte, grisante, exacerbée par la pluie.

Des craquements de branches mortes s'égarent, un éclair de torche… Il est le vieux dix-cors aux trousses duquel s'acharne la meute.

Il s'élance ; les branchages giflent sa course, lui cinglent les membres, mais il n'en perçoit rien, ivresse tendue vers les traqueurs qui se regroupent, se ruent à la curée… Au paroxysme de l'effort, une racine retient son pied, le projette au sol avec une violence inouïe.

Il s'est garanti des avant-bras ; un arrachement l'a rivé à terre, pantelant, le cerveau transpercé de flèches fulgurantes. Il parvient à s'asseoir, pouls en suspens, poignet à angle droit serré contre la poitrine ; se glisse dans un creux que recouvrent des ronces. Les autres le dépassent, explorent les alentours du collège… Lui se recroqueville, serre les dents sur un cri qui ne les franchira pas…

La douleur se fore un tunnel dans le rêve, confondue à celle de la mémoire, amplifiée par leur synergie. Pour l'affronter, il s'ouvre à la lumière, devine la course de nuages aux coulées alternantes d'or pâle et de plomb sur les murs du monastère…

Il revit son réveil d'adolescent plâtré, l'admiration dans le regard du jésuite à son chevet, sa fausse modestie en apprenant qu'il n'a pas crié, qu'on l'a découvert après des heures de battue. Le jeu de nuit débouchait sur la griserie du stoïcisme. De la solitude intérieure, aussi, au point que

le directeur du collège, plus tard, écrirait à son père une lettre où il le qualifiait de « dangereux solitaire ». Pourquoi dangereux ?

Sa pensée gicle, fuse en gerbes d'étincelles. Il la recentre, l'oppose comme une digue à l'envahissement de la souffrance…

❂

Naïma lui pose sur la langue des cuillerées de petit Gervais. À chaque déglutition, c'est un fer rouge qui lui fouille la gorge et la poitrine ; mais il avale sans une grimace. Quand la brûlure s'estompe, la coulée induit au creux du diaphragme un écœurement qui lui remémore les temps reculés d'avant sa plongée dans les ténèbres. Avec application, Naïma racle le fond du ravier, éprouve du dos de la main la température d'un pot de tisane, lui glisse entre les lèvres le bec-de-canard. Le breuvage doux-amer râpe plus qu'un hachis de piment. Elle lui essuie la bouche, lisse l'oreiller, tire le drap…

Il sent le regard de Marthe, qui suit le repas avec la même gravité qu'un combat dont l'issue pèserait sur le destin d'un peuple. Et cette première nourriture est une victoire, fragile, mais décisive ; il a repris pied hors du monde des morts, la brèche ouverte à la lumière ne peut que s'élargir.

Naïma lui enduit la gorge d'un collutoire, lui fait inhaler un aérosol ; elle extrait de l'ouate son bras dolent, que foudroie la moindre mobilisation, l'enduit d'un baume, le remballe. Il s'abandonne aux mains aériennes, lestes et précautionneuses. Aise d'être chouchouté, dorloté, pouponné…

Marthe lui tâte le pouls. Solennelle, elle débranche la perfusion, retire le cathéter. Puis le laisse. Pour affronter l'absence, il engrange en mémoire la tiédeur de la pulpe sous le caoutchouc lisse…

❂

S'ensuit une alternance de fuites aux confins de l'inconscience et d'affrontements, à chaque fois plus lucides, d'une souffrance humiliante, triviale, imbécile, mais qu'à présent il peut identifier : laryngite, après

un mois de trachéotomie ; et phlébite au bras gauche. D'injection en badigeonnage, de toilette en pansement, il affermit sa résistance sur la sollicitude affectueuse de Naïma, l'assise taciturne de Marthe, nourrisson désarmé, dormant cinq heures sur six, dont les protecteurs soutiennent l'émergence dans la vie.

Quand il reste seul, c'est face à la mer étale, apaisante, au monastère accroché à sa falaise, à l'aigle planant dans la transparence du ciel. Poster géant de San Miquel de Mar, perche d'harmonie tendue pour le hisser à la lumière.

Il s'y évade, dans une contemplation qui transcende la souffrance.

❂

Fragment par fragment, la fresque de sa vie se restaure ; les images s'imposent au sortir du sommeil, éclairant un panneau entier dont il ne percevait, lors du précédent réveil, qu'un embrouillamini de traits privés de sens.

❂

Poignée de cases sur une esplanade de terre battue que le soleil martèle d'une lumière sans nuances, avec le bourdonnement des mouches, les senteurs grisantes de la forêt…

Joop et lui descendent la Sangha, de village en village, pilotés par Margaret Atkinson. Mandatés par l'OMS, ils ponctionnent des cortèges de malades, recueillent l'effroi d'infirmiers centrafricains affolés par l'épidémie. Il leur faut improviser des lazarets, ébaucher des traitements avec rien. Entre les pavillons de l'hôpital de Nola, la foule, qu'on empêche d'emporter ses morts, se lamente et murmure…

Les Blancs aussi paient tribut. Le docteur Lebrun, qui avait donné l'alarme, a succombé avant leur arrivée. Puis c'est l'enterrement lugubre d'un forestier, celui d'un coopérant. Et la panique ! Les ambassades européennes replient leurs ressortissants sur Bangui. L'OMS met fin à la mission ; les malades occidentaux sont évacués par avion sanitaire de haute sécurité, admis dans son propre service. Beaucoup meurent. D'autres

sortent du coma. Mais pour eux, tout n'est pas fini : avant d'être frappé, Lebrun a pu décrire, chez la moitié des survivants, une rechute imparable, six semaines à trois mois après leur apparente guérison…

Pour les chercheurs, c'est la course. Lui-même passe au laboratoire ses jours et une partie de ses nuits, pris de nausées à la moindre odeur, incapable d'avaler autre chose qu'une bouchée de toast, contraint de s'agripper à la rampe pour gravir trois marches ; lutte de plus en plus inégale contre une fatigue incommensurable, qu'il s'obstine à attribuer aux nuits sans sommeil…

Le matin de Noël, le veilleur le découvre, inconscient, à sa table de travail.

❂

En même temps que se restructure la mémoire, il prend conscience de sa chambre d'isolement, de la fenêtre sur un ciel uniformément gris, que distancie en l'adoucissant le voile tabac des rideaux. Les doubles vitrages absorbent les bruits du dehors ; à peine si la modulation d'un souffle, à la limite de l'audible, mentionne le glissement des véhicules sur l'autoroute urbaine. De temps en temps, la sirène d'une ambulance, assourdie, cotonneuse ; ou la gifle d'une rafale qui strie le carreau.

Tant de feutrage l'anesthésie ; la perception s'émousse ; il rentre dans une vie végétale, écoulements de sève, frissons imperceptibles, pulsations infinitésimales sous l'apparente inertie de l'écorce.

Puis à nouveau, les coulées s'engorgent aux lieux vulnérables, leur palpitation se refait douleur ; il réprime un cri, se force à sourire, offre un visage lisse aux regards qui le scrutent à travers le hublot de surveillance. Il remue imperceptiblement, pour provoquer l'ennemi, devancer son assaut, le fondre à la torpeur de l'air dont le constant renouveau affadit les odeurs de médicaments. Il s'enchâsse dans un temps immobile, dénué de perspective, où couve sa métamorphose, tissée maille après maille, sans autre projet qu'elle-même.

❂

Pour aiguiser son esprit, il détaille l'architecture du monastère, accolé à la paroi, sur une plate-forme en gradins. Le défi que cette situation vertigineuse lançait aux bâtisseurs, les limites qu'elle leur assignait ont modelé des volumes à l'anarchie contrainte, génératrice d'aplomb, de renoncement, d'austère sérénité au sein d'un foisonnement vital. À demi cachés par une muraille d'enceinte qui sinue pour épouser les courbes de la falaise, les bâtiments conventuels s'élèvent, de terrasse en terrasse, vers une abbatiale à l'étrange géométrie, l'exiguïté de l'espace ayant imposé une forme asymétrique au transept, dont le bras droit s'ancre dans la falaise comme pour y cheviller l'édifice. Le chevet se coiffe d'un campanile ajouré, contrepoids au clocher octogonal en quasi-surplomb, que domine un Saint-Michel étincelant de tous ses ors.

Le contraste entre l'étirement de l'ensemble et les volumes sobres imposés par le manque d'assise évoque à la fois un vaisseau de haut bord et l'enracinement d'une forteresse dont l'austérité aurait su être tempérée par la justesse des proportions. Puissance, envol, défi.

Un vaisseau, cinglant entre eau et ciel, mais solidement accroché à la pierre, et dont l'archange serait la figure de proue !

Marthe lui a remémoré une métaphore qu'il affectionnait : la maladie est un bateau en difficulté, le malade en est le capitaine, les soignants l'équipage… Le capitaine ne peut rien sans eux, mais lui seul sait où il va.

Elle lui a rappelé ses propres doutes, confiés un soir de découragement, que les hommes sont de drôles de capitaines, des milliardaires sur leur yacht, en uniforme d'opérette, qu'ils ignorent tout du bateau, jusqu'à la valeur de sa possession, qu'ils ignorent plus encore la destination de leur croisière…

Le voici, à son tour, capitaine de pacotille, embarqué dans cette croisière dont il ignore la destination, conscient que le mieux, à chaque réveil plus sensible, le rapproche de récifs où sa vie peut s'éventrer.

Il est tombé victime du virus qu'il étudiait, un mutant redoutable, né dans les forêts de Centrafrique, responsable d'une hépatoméningite fulgurante, à laquelle succombent la majorité des malades. Lui a résisté ! Provisoirement, peut-être ; une seconde phase, mystérieuse encore, menace la moitié des rescapés, celle-là imparable. Une portion de lui-même

a été détruite ; aujourd'hui, elle se reconstruit, tandis que d'autres systèmes, dans l'ombre, menacent de se rebiffer.

Tandis qu'elle expliquait, avec des termes simples, comme à n'importe quel patient, qu'il redécouvrait ces notions qu'il manipule depuis toujours, la silhouette de Marthe se découpait sur l'envol du monastère, et les phrases semblaient s'insérer entre eux, les relier, donner un sens à leur présence superposée.

San Miquel de Mar, et ce qu'il signifie pour lui, lui désigne-t-il cet azimut dans lequel gît son port inconnu ?

3

Le pâlissement de l'aube l'a tiré d'un sommeil sirupeux ; il a bu un verre d'eau, en a suivi la progression le long d'un œsophage anesthésié, puis s'est levé, pour la première fois, a traîné le fauteuil vers la fenêtre, s'y est affalé, hors d'haleine. Il se sent las, pesant, mais la douleur s'est distanciée, simple fourmillement dans les chairs ; le bras désenflé se meut dans un cocon ; un bras autonome, dont les contours paraissent flous.

Il a neigé. Nulle vibration. Paysage comme une abstraction lointaine. Par-delà l'autoroute, la « Cité des Marronniers » déploie ses alignements de cubes. La pureté fragile de la neige fait ressortir la lèpre des façades, les lézardes encrassées par les couches de suie. Un pinceau de rayons filtre entre les nuées, fait ruisseler des reflets sur les tuiles de la Grande Mosquée, dont le minaret, un fugitif instant, semble un trait de lumière jaillissant vers le ciel. Sur les étendues brillantes des parkings, les troncs noircis des derniers marronniers dressent leurs spectres lugubres. Partout ailleurs, on les a remplacés par d'autres espèces ; ceux-ci, la municipalité n'a même daigné les abattre.

Il n'a pas entendu s'ouvrir la porte capitonnée ; la présence de Marthe se fiche en lui comme un javelot. Elle vient à son côté. Un silence ému les enveloppe, vieux couple dont la longue communion rend les mots superflus. Combien de fois se sont-ils ainsi tenus de concert, feignant de contempler l'enfilade des HLM, ou les flots de voitures embouteillant l'autoroute ?

Mais ce matin, à l'abri de sa coque, elle lui semble à des dizaines d'années-lumière. La mort possible s'est insérée entre eux. L'a-t-elle senti ? Elle se met à parler, hésitante. La sono altère le timbre, assourdit les tons, mais ne suffit pas à masquer le trouble de la voix.

– À force d'avoir ce paysage sous les yeux, on avait oublié sa laideur ! C'est la pureté de la neige qui la fait ressortir ! Tant d'hommes en vivent prisonniers… ! Un couvercle s'est rabattu, les comprime, chaque jour un peu plus… des petits tas d'humanité… ! On imagine que rien, jamais,

ne pourra s'éveiller dans un décor si accablant. Et pourtant, Pierre, souviens-toi, l'échangeur…

L'échangeur ! Cette découverte surprenante des botanistes penchés sur la maladie des marronniers, en collaboration avec leur département de virologie. Sous l'entrelacs des voies, dans les fondrières creusées par les excavatrices, muées en étangs d'eau croupie, aux berges gluantes de bitume, bouillon douteux où surnagent des yeux irisés de mazout, parmi les remugles d'hydrocarbures, de plomb, de gaz carbonique, les déversements sauvages d'immondices, a pris racine une flore précieuse, espèces moribondes ou disparues ailleurs, dont les graines, charriées par les vents et les pneus des camions, ont puisé dans ce cloaque les éléments d'une splendeur nouvelle.

Elle a planté sa phrase, et s'est tue. Que d'eux-mêmes se développent les réseaux de radicelles, que se ramifient et fleurissent cent rameaux ; et quel meilleur engrais que son affection ?

Il se recouche, épuisé, se laisse fondre dans une ombre aux mille remous.

❁

Un jardinet urbain, murs de briques patinées sous les paquets de vigne vierge, avec ses quelques rosiers, sa bordure d'œillets, ses hortensias couleur de ciel, une escarpolette sur son carré de pelouse. Une femme en robe paille s'y balance mollement, sourire désabusé, regard absent. Il ressent un vide atroce dans la région du cœur, s'élance vers elle.

Quand il va l'atteindre, elle s'évanouit.

Il heurte violemment le mur, s'effondre, se roule au sol, hurle sa détresse, poitrine fracassée, crâne broyé, ongles plantés dans les paumes…

Fulgurance de lumière. Il se recroqueville, fœtus révulsé, enfouit la tête dans les épaules.

On l'emporte. Une main ferme et douce lui déplie le bras ; une autre lui lisse le front. Une aiguille s'enfonce à la saignée du coude. Une chaleur rassurante coule en lui… Torpeur…

Peu à peu, il se détend. Marthe est au pied du lit, bouée à laquelle il s'agrippe.

Depuis si longtemps il n'a plus fait ce rêve…! La dernière fois, dans cette hutte, avec Musikita…

À nouveau le déchirement dans la poitrine, le cerveau qui éclate sous les coups de boutoir…

– Concentre-toi sur ta respiration…! Ta respiration…! Inspire…! Profondément…! Expire…! Lentement…! Là…

Il obtempère, automate, mécanisme à souffler dont le débit, peu à peu, s'apaise…

❂

– Tous les rescapés vivent ces crises! Et toujours au sortir d'un cauchemar. Souviens-toi… Il a fallu les mettre sous tranquillisants…!

– J'ai rêvé… ma mère…! Un rêve ancien, qui s'est répété, des années durant… Elle se balance dans notre jardin; je sens qu'elle va me quitter, je cours vers elle, de toutes mes forces… Elle disparaît… C'est atroce… Autrefois, je devais m'arracher, marcher dans les rues… Mais c'était une souffrance, pas une angoisse comme aujourd'hui… Tu ne peux pas imaginer… La peur n'est rien, même la peur de la mort… C'est… une menace mille fois pire que la mort, pire que tout… Comme si on allait être témoin de son propre anéantissement…

Elle le laisse se vider, jusqu'à ce qu'il s'interrompe, s'enfonce dans une grisaille de souvenirs.

À l'aube de l'adolescence, fouillant les tiroirs paternels, il avait découvert une photographie : sa mère, avec cette même robe, sur cette même escarpolette, dans ce même jardinet. Les photographies, son père les lui avait prétendues brûlées sous le coup de la colère; ou emportées par la fugitive, alors que Pierre venait d'avoir sept ans.

Peu après, au collège, le cauchemar est survenu. Souvenirs enfouis, ramenés à la surface par la photo ? Fruit des rêveries qu'induisait dans son lit de pensionnaire la contemplation du visage au sourire désabusé ?

Il va se passer de l'eau sur les yeux, pour en rincer les résidus de souffrance. Il sait que la déchirure a déterminé le cours de sa vie, créant devant lui cette aspiration, toujours plus loin, toujours plus haut, toujours, sans possible relâche, dérobant à jamais le terme de sa course vers l'escarpolette, comme le mirage, sans cesse, recule devant la course du pèlerin altéré.

❂

Pour la première fois, il allume la radio. Comme une tornade soufflant portes et fenêtres, les turbulences du monde s'engouffrent dans l'harmonie fragile de sa convalescence.

Sous l'œil vigilant des Israéliens et de leurs alliés palestiniens, les troupes syro-irakiennes envahissent le réduit chrétien de Beyrouth. Les défenseurs épuisés s'effondrent. Dans la foulée, le Hezbollah massacre. Médecins des Hommes, MSF, Raphaël lancent leurs messages de détresse. À l'ONU, Monde libre et Sino-Soviétiques se regardent en chiens de faïence. L'Europe, en pleine mutation, fait le gros dos.

Mais dans tout l'Occident, des foules s'identifient aux victimes. Une gigantesque « marche contre la barbarie » lance Noirs et Blancs sur les routes américaines. À Paris, malgré l'appel à la raison du Conseil Œcuménique de France, Monseigneur Laffitte, devant cent mille manifestants, prêche une « Nouvelle Croisade », et la police intervient trop tard, trop mollement, pour empêcher l'incendie d'une mosquée. Un intégriste tire dans la foule et disparaît. C'est l'explosion ; les ratonnades font des dizaines de victimes. L'évêque d'Agen et plusieurs autres fondamentalistes annoncent leur adhésion au mouvement. Tadeusz Sobieski, le prophète de « Nouvelle Jérusalem », vitupère toutes les vieilles religions, et invite ses sectateurs à une semaine de jeûne public.

Ce qui n'empêche pas l'intronisation d'un « Comité Latin », qui organisera les fêtes grandioses marquant, au 1er janvier 2000, la fusion de la France, de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal, « Régions Latines Unies »

qu'on espère contrepoids à la Grande Allemagne et à l'adhésion de l'Irlande au Royaume-Uni. Mais déjà, il est contesté par les partis de gauche, qui viennent de remporter les « élections latines », et revendiquent dès à présent une représentation accrue.

Soudain, dans cette anarchie, comme s'il y tenait un rôle, il entend, abasourdi, son propre bulletin de santé ! Pierre Lhermitte, spécialiste français des maladies virales, cofondateur du Club Saint-Michel, prix Nobel de médecine pour le vaccin contre le sida, victime du virus qu'il étudiait, et tenu en quarantaine dans son propre service, a pu s'asseoir dans son fauteuil !

Les envoyés spéciaux en Centrafrique ont survolé en hélicoptère les régions sinistrées. Ils disent les villages déserts, les réfugiés débandés sur les pistes, fuyant la fièvre qui tue, refoulés par les troupes qui cernent la zone. Des unités mutinées ont tenté de forcer les barrages et, repoussées, se sont mises à piller, violer, assassiner. Nola serait décimée. Une bande tampon a été évacuée en lisière de forêt ; on y épand des pesticides, dans l'espoir de détruire un hypothétique insecte vecteur. On parle de défoliants, de napalm, n'importe quoi, circonscrire l'infection par un cordon de terre brûlée.

L'OMS demande aux organisations caritatives de ne pas intervenir. Elle poste des épidémiologistes aux frontières centrafricaines du Cameroun, avec mission d'y préparer des camps de réfugiés. L'armée camerounaise, renforcée par des conseillers français, barre les pistes qui relient Nola et Berbérati à Batouri et Yokadouma. Entre Gemena et Mbandaka, des équipes belgo-zaïroises surveillent les villages frontaliers de l'Ubangui. Mais rien ne permet d'affirmer l'efficacité de ces mesures. On ignore tout du mode de contamination, et l'on sait que la durée d'incubation peut être longue, comme le prouve la maladie de Lhermitte, six semaines après son retour en France. Des porteurs encore indemnes, chasseurs, piroguiers, colporteurs, et surtout les Pygmées, qui sillonnent la forêt au mépris des frontières, peuvent avoir porté l'épidémie hors de son foyer d'origine. De plus, au Congo, bien que la région d'Ouesso soit particulièrement exposée, puisque la Sangha la relie à la zone contaminée, le président Diamoneka et ses conseillers ordino-soviétiques refusent toute ingérence des organismes internationaux.

Faut-il multiplier l'aide ? Au contraire, évacuer les ressortissants occidentaux ? Mais certains ne sont-ils pas déjà porteurs ? Et le virus se propagerait-il en climat tempéré ? Le gouvernement français envisage de réquisitionner les hôtels d'Oléron pour les mettre en quarantaine. Par ailleurs, que faire d'éventuels malades ? Les deux CHS, « centres nationaux de haute sécurité », ne disposent que de cent cinquante lits. Les principaux spécialistes seront consultés… On attend l'avis du professeur Lhermitte…

Est-il encore concerné par cet aspect du combat ? La bataille aujourd'hui se déroule en lui-même ; il a gagné la première manche ; l'adversaire a rompu le contact, peut-être définitivement abandonné le terrain ; peut-être aussi se terre-t-il, et attend-il son heure.

Tout médecin, un jour, s'imagine atteint d'une maladie incurable, en quête du traitement miracle, désespérément, à l'affût de l'intuition qui le sauvera, et avec lui ses compagnons d'infortune. Il n'y a pas d'intuition isolée ! Il y a la science creusant l'inconnu, lentement, méthodiquement ; et, la débordant de partout, le foisonnement de la nature en perpétuelle mutation, toujours à colmater les tranchées qu'on imaginait ouvertes à jamais.

Quels que soient les efforts des chercheurs, Mike Osborne, George Sullivan, tous ses amis, ses pairs, ils ne lui offrent aucune perspective ; ils porteront trop tard leurs fruits si son corps, seul, n'a pas triomphé.

Naïma le débarrasse de son plateau. Pour le grand lever du patron, elle s'est mise en frais : sa permanente envahit le casque ; à plus de trente ans, le visage conserve quelque chose de poupin ; ses yeux marron, à fleur d'orbite, semblent éclairés d'un émerveillement perpétuel, que même ses bouffées de colère, aussi rares que mémorables, ne parviennent pas à éteindre. Elle s'attarde ; les soins sont finis ; dans les chambres d'en face, les autres rescapés, eux aussi, attendent, chaque jour les rapprochant de la zone des tempêtes. Ils en sont conscients, on ne cache pas la vérité dans le service du professeur Lhermitte, et Naïma s'étonne de leur étrange désinvolture, comme si d'avoir frôlé la mort banalisait le risque d'y pénétrer. Est-ce l'effet des tranquillisants, qu'on leur administre pour éviter les crises d'angoisse ?

Elle finit par le quitter. Il se pelotonne, tire le drap sur sa barbe. Lui non plus n'a pas peur. Et nom de Dieu oui, que le combat l'intéresse, jusqu'à son dernier souffle ! Que l'heure en sonne dans trois mois ou trente ans n'y change rien ! S'il ne voulait pas le mener à terme, il n'avait pas à l'engager ! L'essentiel n'est pas la victoire de l'homme sur la maladie, mais la grandeur de la lutte. Ce qui est en jeu, c'est le triomphe de l'esprit sur la matière, toujours éphémère, toujours à reméríter ; ou plutôt le triomphe sur la matière brute d'une matière transcendée par l'esprit ; et le champ de bataille n'est autre que soi-même, toute victoire une conquête intérieure…

Mais impossible de dormir ; l'image des tours romanes, obsédante, a envahi son champ de conscience. Dans sa tête tournoient les moments intenses vécus à San Miquel de Mar, aux frontières catalanes de France et d'Espagne, où, sur la prière de George, ce gnostique passionné, il les avait emmenés, Mike et lui, les arrachant au verbiage d'un congrès à Barcelone.

Il s'était, dans l'enfance, souvent rendu en pèlerinage à ce monastère qui, légende ou réalité, aurait, au XIII^e^ siècle, accordé asile à des parfaits cathares. Humaniste, féru de culture occitane, son père, aussi vainement qu'obstinément, en cherchait la preuve historique aux quatre coins du pays d'Oc. À l'époque, perle de silence et d'oubli, connu des seuls initiés, San Miquel menaçait ruine ; mais entre-temps, le Service de Conservation des Monuments Catalans l'avait classé, restauré. Promu joyau touristique, passage obligé des « piratenfahrt », entre sardines grillées et paëlla, il arrachait des « wunderschön » hyperboliques aux estivants qui, soufflant et suant, gravissaient ses trois cent soixante-cinq marches, cramoisis de soleil, d'émotion artistique, et de sangria.

Il n'y avait pas de « piratenfahrt » en ce mois de décembre. Ils avaient loué un canot dans un Port Bou désert, et, longeant les côtes escarpées, s'étaient trouvés en plein midi face au monastère que découpait sur la falaise un soleil d'hiver tranchant comme une lame.

On ne visitait pas le dimanche ! Ils avaient dû parlementer avec un vieux gardien bourru, étrange ermite qui vivait dans le palais abbatial

réaménagé, ne partageant son incroyable solitude qu'avec sa petite-fille, une enfant de huit à neuf ans qui passait là ses vacances et résidait le reste de l'année dans un internat de Perpignan. Il avait fini par se laisser amadouer par les bribes de catalan que Lhermitte extrayait de son enfance, guidant même leur visite, et faisant preuve d'une profonde connaissance des innombrables symboles dont les bâtisseurs avaient truffé le monastère.

Puis ils avaient partagé les provisions et la fiasque de *Gran Codorniu*. Accoudés au mur d'enceinte, les yeux captifs de l'océan, cinglés par les bourrasques, étourdis par le fracas des vagues contre la falaise, ils avaient écouté George rêver tout haut d'une confrérie de savants capables de transcender tant leurs inévitables rivalités que la montée en épingle de leur propre ego.

Au congrès de Barcelone, on discourait du sida ; en aparté, tous reconnaissaient la menace, bien plus grave que ne l'avouait le discours officiel, mais derrière les autosatisfecit et les applaudissements, les communications taisaient l'essentiel, chaque équipe se gardant de dévoiler ce qui pourrait permettre à une autre d'accéder la première aux honneurs, et à la manne commerciale.

Le lieu était propice aux envols ; ils avaient prêté serment d'unir leurs efforts pour la seule quête de la connaissance, de refuser les vanités de la gloire et de l'intérêt. Dès ce jour, ils s'engageaient à mettre en commun toute découverte, toute intuition même.

Le nom du pacte restait à trouver. Et l'endroit, comme le symbole, l'imposait : ce serait saint Michel terrassant le dragon, pas tant le dragon de la maladie que celui du mal embusqué au plus obscur de chacun. Aux termes d'association ou de pacte, évocateurs de trouble, ils avaient préféré « club », pour le bonheur qu'on éprouve à s'y retrouver entre amis. Le Club Saint-Michel venait de naître, sous un soleil d'hiver à l'éclat métallique, avec pour témoins l'innocence d'une fillette, et les hochements de tête d'un vieillard érudit…

Aux confins du sommeil, Lhermitte voit surgir le vaisseau catalan, soulevé par-dessus la masse liquide, appareillant, dans un isolement superbe, vers les sommets de l'esprit.

4

Après une matinée d'éclaircies, des nuées à nouveau recouvrent la Cité, ciré roide, dont les déchirures se révèlent au gré des bourrasques, laissant fuser de brefs pinceaux de rayons blêmes. Le long des reliefs exposés au nord, des monceaux de neige boueuse se confondent aux auréoles de l'asphalte. Ces alternances ont quelque chose d'irréel, décor mû par une machinerie invisible, collant au scénario d'un mélodrame absurde.

Toute souffrance s'est dissoute, rincée par les heures qui se sont égrenées, enfilant jour après jour, entre les avatars météorologiques projetés sur l'écran du ciel et l'immuabilité du monastère, son envol enclos dans la pureté des lignes, la transparence de l'eau, l'âpreté de la roche, le vol immanent de l'aigle.

Il se rassasie de silence, calfeutré dans l'instant, rythmé par les entrées et sorties des scaphandriers, les sourires échangés à travers le hublot.

Il dort beaucoup, aussi, lui que reposaient cinq heures de sommeil.

Étrange détachement ! Il se sent transformé ; un élagage des émotions, un décapage des enduits rutilants qui masquaient la texture intime de la vie ; ou plutôt, le dépouillement de ces peintres qui limitent leur palette aux teintes fondamentales, pour les faire chanter avec plus de justesse.

D'accord avec Marthe, il se passe de tranquillisants : les crises d'angoisse au décours des cauchemars font partie de l'affection ; au stade actuel, aucun indice ne peut être négligé. Tout au plus a-t-il prévu, sur sa table de chevet, un inhalateur de « Nirvanine », puissant anxiolytique, d'effet aussi bref qu'immédiat.

On lui a installé un terminal d'ordinateur. Il s'amuse à greffer sur des modèles hypothétiques les maigres résultats des recherches en cours, apprivoisant les données comme un dompteur ses fauves.

Il a ainsi trois ouvertures, sur des parcelles d'univers à trois vitesses : dehors, le temps artificiel, tumultueux, bureaux, usines, écoles, avalant et régurgitant leurs multitudes dont le flux s'engorge aux heures rituelles ; dans le champ clos des laboratoires, le temps objectif, incompressible, quelques mois pour identifier un virus, quelques années pour mettre au point un vaccin ; dans le quadrilatère de la chambre, le temps suspendu,

comme le monastère à sa falaise, enclavé, enroulé sur lui-même, serpent en mue, mais une mue qui n'est pas de peau, séquelle d'ajustements infinitésimaux d'où jaillira la métamorphose.

Pour un premier bilan, il a réuni ses proches collaborateurs, Neptune entouré de féaux aériens sanglés dans leurs scaphandres. Et l'image a converti en fou rire l'émotion qui les étreignait. Si sa vie est désormais croisière folle vers un port inconnu, son équipage au moins, constitué par coups de cœur, lui semble digne de la prendre en charge : Roland, sourcilleux réanimateur, comme un barreur tendu, tout instinct, anticipant les récifs, les rouleaux, les déferlements d'écume ; Marthe, l'interniste, accompagnant les isolés au long de sargasses d'ennui, de doutes, de révoltes, où l'enlisement guette à chaque brasse ; Walter, le chercheur, dans les cales sèches de ses laboratoires, démontant avec une patience d'horloger les mécanismes intimes qui font le tressaillement des êtres.

Sa maladie a permis d'identifier l'ennemi : un virus inconnu, apparenté aux filovirus, dont ils avaient détecté les traces dans le sérum des convalescents. Ils l'ont pisté, jour après jour, dans le sang, les urines, les selles, les ganglions, le foie, de l'illustre malade. Walter est parvenu à l'isoler sur des cellules embryonnaires. Congelées, expédiées avec un luxe de précautions, elles sont étudiées dans les principaux centres de recherches virologiques. À Porton Dower, George, qui a mis au point un test de dépistage, a suggéré qu'on le baptise « bitovirus », de « bitis », la vipère, qu'évoque son aspect sinueux au microscope électronique.

Si plusieurs caractéristiques le rapprochent des filovirus, ce « BVH », bitovirus humain, en diffère toutefois sur de nombreux points : découvert à Marburg en 1967 après avoir tué sept chercheurs contaminés par un lot de singes ougandais, responsable de la maladie « Ebola », apparue en 1976, simultanément à Maridi au Soudan et à Yambuku au Zaïre, où elle a fait des centaines de victimes avant de disparaître, le filovirus est entouré d'une membrane, dont la complexité le rend hypersensible à la sécheresse, à la chaleur, aux antiseptiques. Par la simplification de cette membrane, le BVH est devenu moins vulnérable et peut donc se transmettre plus facilement.

Comme dit Walter, deux tours de circuit pour tester un prototype, que la nature peaufine ensuite à l'abri des regards ; l'engin, cette fois, semble au point, et d'une redoutable efficacité.

Quant au cours de l'affection, on a pu confirmer les observations faites en Centrafrique : après s'être lentement reproduit dans les ganglions lymphatiques, le BVH envahit les méninges, provoquant le coma, et atteint le foie, dont il détruit les cellules mais respecte l'architecture, ce qui permet, en cas de survie, une restauration intégrale.

Mais le plus mystérieux reste la disparition du virus chez les rescapés, alors qu'une moitié d'entre eux vont développer une seconde phase. Les réactions immunitaires s'amenuisent, tous les prélèvements effectués chez les convalescents restent stériles. Mike Osborne tiendrait une hypothèse, dont il leur réserve la primeur, lors d'un passage annoncé dans une dizaine de jours.

Lhermitte encercle une structure qu'il déplace sur l'écran ; automatiquement, l'échafaudage se reconstruit autour d'elle. L'existence serait-elle semblable ? Un ensemble aveugle de molécules, qu'une convention nomme « virus », s'introduit en vous, et la ligne de votre vie se brise, tout votre échafaudage se réorganise autour de cet événement, l'ordre des priorités s'en trouve bouleversé, au point qu'on se demande s'il était licite d'établir des priorités…

George vient d'appeler au visiophone. Il n'avance guère ; son travail est un piétinement de fourmis, sur le dos desquelles la science progresse par saccades infimes. Ensemencer des milliers de cellules, avec des variations infinitésimales dans les conditions d'expérience ; pour être significatif, chaque résultat doit être dix fois reconfirmé. Au contraire de tant d'autres, chasseurs à courre friands d'équipages, de meutes, de fanfares et de cors, George, Walter, Lhermitte, sont des traqueurs solitaires, patients, amoureux de leur gibier ; pour l'instant, ils affinent leur connaissance du terrain. Invisibles. Il leur faut faire corps avec le champ d'expérience, acquérir une perception quasi sensorielle des abstractions manipulées. À ce prix seulement jailliront les intuitions.

Il se lève, arpente son espace en comptant les pas. Entre la fenêtre où fourmille l'agitation du monde et son monologue intérieur, fait tampon la retraite de la chambre ; l'air y a la saveur du vide, sons feutrés,

odeurs fades à force d'absence ; distanciation vertigineuse. Ainsi du ciel parfait de la photographie, tenant en échec celui de la ville constamment bouleversé, comme si en chacun se reflétait l'essence sous-jacente, pureté tendue du monastère, tourbillons de la cité ; absolu glacé des idées, tintamarre éphémère du cours ordinaire des choses. Pour chaque être, pour lui-même, la vie est oscillation entre ces pôles.

C'est dimanche. Naïma n'est pas de service. Marthe est passée en coup de vent, puis est allée, dans la campagne qu'enduit à l'horizon la poix des nuages, s'exposer aux morsures de la grêle, enfoncer les semelles dans la neige des chemins creux. Après une semaine d'air aseptisé, ange désincarné dans son auréole de plexiglas, il lui faut ressentir sous ses pas la matérialité de la terre. Aujourd'hui, elle doit en plus y sublimer sa souffrance, l'offrir en sacrifice à ce Dieu qu'elle croit origine de toute chose : Dieu le Père, qui s'est détourné de ses enfants libanais, a permis un nouveau jalon dans les atrocités de l'Histoire.

Il revoit ce matin de 83 où elle est entrée dans son bureau pour y solliciter un poste de chercheuse déjà refusé à plusieurs têtes de promotion. Absorbé dans un problème qu'il ruminait en vain, se mordillant les lèvres d'agacement, sur le point d'éconduire l'importune, il a soudain perçu la révolte bloquée dans la gorge, et s'est souvenu : deux ans plus tôt, stagiaire, elle avait présenté en séminaire une enfant leucémique, cobaye d'un traitement prometteur. Elle n'avait guère brillé devant un auditoire où se pressait le gratin de la faculté, mais Lhermitte avait été subjugué par une symbiose entre l'étudiante et sa petite malade, fille d'immigrés kabyles égarée dans cet univers de technicité, chacune puisant dans l'autre le courage de surmonter l'épreuve.

Malgré lui, le tranchant du regard s'est émoussé, un sourire ébauché, il l'a fait asseoir, l'a questionnée amicalement, sur l'enfant qu'elle continuait de suivre, sur sa propre famille, de chrétiens libanais, disparue dans la tourmente après l'avoir envoyée en France ; ému de l'apprendre sans époux, sans fiancé, sans parent…

Il s'est entendu murmurer : « Vous n'êtes pas faite pour la recherche, elle est trop… impersonnelle… Bientôt, je disposerai d'un centre de haute sécurité, intégrant des laboratoires, des chambres d'isolement, un équipement hospitalier complet qui leur sera réservé. J'aurai besoin

d'un spécialiste des problèmes d'isolement. Je vous propose un stage de deux ans chez le professeur Sullivan, à Porton Dower. Puis, disons, un an d'épidémiologie à Anvers, chez le professeur Van Drogenbroek, et un an au CDC d'Atlanta ; j'exige une connaissance sans failles en virologie, en immunologie… Et surtout… que vous restiez telle que vous êtes ! »

La petite leucémique, Marthe a continué de la couver, comme un talisman, parrainant ses études, lui obtenant une place dans ce même service dont elle est aujourd'hui l'infirmière-chef. Naïma lui voue une reconnaissance et une admiration qui ont marqué sa vie, la jeune Kabyle ayant préféré rompre avec sa famille qu'accepter un mariage arrangé sans son consentement.

Marthe n'a guère changé en quinze ans, visage osseux, regard grave, immense derrière les verres, restée fluette, un peu voûtée, timide en public, mais avec cette même qualité d'être, cette même attention à l'autre, et, à l'égard des patients, ce même charisme qu'il a su détecter. Pas plus que lui-même elle ne s'est mariée, vouée à son travail, forçant le respect affectueux de confrères narquois les premiers temps, persuadés que le choix d'une assistante aussi neutre pour un poste que tant convoitaient récompensait des privautés secrètes.

Mais tous ses collaborateurs, il les a voulus sans attaches ! La femme de Roland, après deux ans d'une vie conjugale insupportable, avait fui ce maniaque, qui se relevait la nuit pour vérifier ses traitements ; quant à Walter, il était veuf, et homme d'un seul amour. Ce qui, au départ, n'était qu'intuition, s'est fait règle au cours des ans : la virologie est un dieu jaloux, on entre chez Lhermitte comme on prend la bure !

Et lui ? À cinquante-trois ans, la barbe est devenue moins stricte, grisonnante, la chevelure plus floue. Curieusement, la maladie l'a rajeuni, creusant les orbites et les joues le long d'un nez fort, quasi bourbonien, faisant saillir l'arête des maxillaires, fondre la bonhomie moqueuse qui avait enrobé ses traits. Dans le miroir, il redécouvre le visage de ses vingt ans ; retour à des origines décantées ; une épure de lui-même !

Début février ! Trois semaines qu'il suit d'un œil critique les bouleversements du ciel, qu'il médite sur son monastère, dont l'envol spirituel, aujourd'hui, n'est guère plus qu'un banal attrait touristique, circenses pour plèbes repues ; un quart, un cinquième du temps qui lui

reste imparti avant… avant, peut-être, de savoir le sens de tout cela, ou, si tout cela n'a pas de sens, de ne plus rien savoir, si tant est qu'il ait jamais rien su !

❂

En appuyant sur le bouton du téléviseur, il a l'impression de partir en vacances. Jamais il ne s'est décidé à en acheter un ; l'appareil reste lié à ces soirs de congrès, seul dans sa chambre d'hôtel, où il se laissait hypnotiser par n'importe quel film, quel documentaire, quelles variétés insipides, avec l'ivresse de se plonger dans un océan d'anonymat, d'y dissoudre les tensions de la journée, le stress du lendemain.

Antenne-6 organise un débat sur le troisième millénaire ; en fait, le lancement d'une émission, « les secrets des temps immémoriaux », annoncée à grand fracas depuis des semaines, avec laquelle la chaîne compte pulvériser tous les records d'audience.

C'est la première fois qu'il voit Fulgence Esperelli, personnage médiatique le plus controversé, mystérieux, inquiétant, fascinant, dont nombre de malades lui ont parlé avec des mines de conspirateurs ; cape noire, lavallière, tête de rapace sur un cou décharné, regard ténébreux au fond des orbites, il présente ses invités d'une voix solennelle, veloutée aussi, comme s'il voulait amadouer un tribunal dont le verdict arrêterait le sort du monde : André-Pierre Danyel, coqueluche de 68, philosophe de toutes les modes, dont le dernier livre, « Vingt et unième siècle, mode d'emploi », vendu à plus d'un million d'exemplaires, a inspiré le réseau des « Compagnons du Phœnix » ; Tadeusz Sobieski, le prophète de « Nouvelle Jérusalem » ; Fabrice Lessire, porte-parole de l'actuelle majorité ; André Jouannec, chef du groupe parlementaire « Démocratie 2OOO », qui vient de remporter les élections et présidera, au 1er janvier, le premier gouvernement des Régions Latines Unies ; Frédéric Lehuche, philosophe de l'Histoire, auteur du « XXe siècle ou les triomphes de la supercherie ».

Un manuscrit récemment exhumé fournit une introduction de choix : le texte complet des prophéties attribuées à Malachie. Un pape noir, succédant à un pape rouge, sonnera le glas du christianisme. Tout au long de son règne s'amoncelleront les signes annonciateurs de l'Apoca-

lypse. Comment ne pas évoquer la récente élection d'un cardinal zaïrois à la succession de Jean-Paul II, issu du monde communiste ? Un Nègre sur le trône de saint Pierre ! Jean-Nzambi 1er, fossoyeur de l'Église ? Les intégristes, en tout cas, toutes tendances confondues, ont claqué la porte du Vatican. Les historiens ont beau émettre les plus vives réserves sur l'authenticité du document, rien désormais n'arrêtera les spéculations ésotériques. En attendant, bien sûr, qu'une autre mode les détrône !

Un conclave d'astrologues a fixé à Noël 1999 l'avènement du Verseau. Un stade de l'humanité sera franchi. Une ère de justice, de paix, de tolérance va s'ouvrir. Mais cette ère, immanquablement, sera précédée par les affres d'un accouchement. Les hommes ont trop péché ! Quelles épreuves les purifieront des crimes abominables commis depuis deux mille ans, souvent au nom de Dieu, ou de ses substituts ? Quels élus gagneront cette nouvelle Terre promise ? Et quel Moïse les guidera ?

Les signes avant-coureurs de l'Apocalypse, en effet, ne manquent pas : le milieu de vie ne cesse de se dégrader. Les saisons s'affolent. Des tempêtes dévastent l'Europe, des tornades le Pacifique. On ne compte plus les tremblements de terre, les volcans en éruption. La tension croît entre le bloc sino-soviétique et le Monde prétendu libre, où la lutte pour l'hégémonie économique affronte Japonais, Américains, Européens eux-mêmes désunis. Des guerres interminables ravagent le Tiers-Monde. Turcs et Azéri ont rayé l'Arménie de la carte ; les derniers chrétiens libanais sont en cours d'extermination. Et maintenant, cette épidémie en Afrique… !

Pour André-Pierre Danyel, Jean-Nzambi sera bien le dernier pape : les religions, toutes les religions, sont obsolètes. Le XXIe siècle verra de profondes mutations. Une ère nouvelle s'ouvre, fondée sur l'éphémère, le triomphe de l'intelligence pure ; la société sera divisée en trois castes, les organisateurs, les gestionnaires, les producteurs ; le niveau intellectuel et les facultés d'adaptation désigneront à chacun sa place dans le système, place continuellement remise en question, avec pour effet un équilibre dynamique générateur de paix et d'harmonie. De la base au sommet de la pyramide, on sera de moins en moins rivé aux lieux, de moins en moins ancré dans la matière. Producteurs attachés à leur entreprise, pris en charge par elle, du logement aux vacances, de l'approvisionne-

ment à la santé. Gestionnaires sans initiative, installés dans les banlieues confortables, travaillant peu, et à domicile grâce au développement de la télématique, bénéficiant d'un excellent niveau de vie, de loisirs, de voyages, de la sécurité sociale. Organisateurs, vivant fastueusement, au cœur restauré, purifié, des cités historiques, avec des émoluments plantureux qui leur donneront accès à tous les luxes, mais astreints à un travail énorme, à des déplacements continuels, à une adaptation permanente. En marge du système enfin, l'élite, découvreurs et artistes, détachés de toute possession, de tout souci matériel, voués à la seule créativité. Déjà les « compagnons du Phœnix » en donnent un avant-goût : grâce aux prodigieuses royalties rapportées par les deux inventions majeures de la dernière décennie, le carburant synthétique non polluant et la mémoire biologique, un Français et un Japonais ont instauré ce réseau planétaire, inspiré par la pensée de Danyel. Les membres sont tous auteurs d'un « concept révolutionnaire » ; ils vivent en nomades, sans bagages, passant d'un pays à l'autre pour « fertiliser » les équipes de chercheurs ou développer leur génie artistique, trouvant partout les boutiques Phœnix, les palaces Phœnix, les succursales de la banque Phœnix, qui leur assurent des services gratuits, tandis que leurs revenus, dont ils ne se préoccupent pas, sont négociés et encaissés par le réseau…

Insensiblement, l'objectif glisse du penseur à Tadeusz Sobieski, dont les traits crispés, les soubresauts nerveux des lèvres, trahissent l'agitation intérieure. Sa voix de jugement dernier tonne soudain, avec une emphase qu'amplifie le grasseyement. Doit-il rappeler les prophéties de Joachim de Flore ? L'humanité s'élève à travers trois états, auxquels préside chaque personne de la Trinité : l'ère du Père, ou de la Loi, culminant sous le judaïsme ; celle du Fils, sous le christianisme et l'islam ; celle de l'Esprit, enfin, apogée que tous les justes appellent de leurs vœux, triomphe de l'amour, de la joie, de la liberté, mais une liberté en Dieu, pas cette liberté triviale dont se targuent les Phœnix. Ce que les astrologues appellent ère du Verseau n'est autre que ce triomphe de l'Esprit. L'ESPRIT, insiste-t-il, dont l'intellect n'est qu'un simple reflet chez les hommes inachevés que nous sommes ! Oui, les temps sont proches ! Mais la dissolution des mœurs, l'arrogance des riches, les crimes au nom de la cupidité, des religions, des philosophies, s'opposent à leur avènement. Des bouleverse-

ments gigantesques vont survenir, dont émergeront quelques hommes vertueux, chargés par Dieu d'assurer le passage à ces temps de félicité ! Ces élus, Dieu les choisira parmi les plus humbles, ceux qu'excluent les sociétés humaines : le peuple des cités, qui ne possède rien, et qui, rejetant ses faux bergers, intégristes, extrémistes de tous bords, se regroupera dans la « Nouvelle Jérusalem ». Tout est réuni pour l'Apocalypse ! Fascisme et communisme n'ont-ils pas figuré les deux bêtes immondes annoncées par saint Jean ? La grande prostituée de Babylone n'est-elle pas le capitalisme triomphant et ses turpitudes, dont les Phœnix donnent l'exemple le plus odieux ? L'Antéchrist n'est-il pas cette apologie de la violence, de la cupidité, de l'intolérance, qui culmine dans les intégrismes religieux… ?

❂

Le philosophe de l'Histoire a voulu dénoncer les manipulateurs de conscience, l'exploitation des nouvelles supercheries millénaristes ; son discours alambiqué a fait figure de scientisme rétrograde. Quant aux deux politiciens, ils ont compris trop tard dans quelle arène on les avait jetés ; tous trois se sont empêtrés dans les filets qu'avec une habileté de rétiaire leur jetait le meneur de jeu. Lhermitte a perdu le fil. Perplexe. Est-ce là vraiment ce qui passionne ses contemporains ? Ont-ils donc tant besoin d'exorciser leur angoisse ?

Sans attendre l'estocade finale que, grand prince, Fulgence Esperelli laissait aux deux prêtres des religions nouvelles, il éteint le téléviseur, va s'asseoir contre la fenêtre. Les lampes baignent d'une lumière orange les circonvolutions de l'échangeur, où des tourbillons de neige ont repris leur ballet. Le reste de l'autoroute est englouti dans une obscurité que déchirent par intervalles les phares d'une voiture, une rame de poids lourds, l'œil unique d'une moto dont la pétarade perce le double vitrage.

Des heures, il reste à rêvasser, le front contre le carreau.

Il n'est pas coutumier de l'insomnie ; parfois, dans la fièvre de la découverte, le temps échappe aux sens ; on lève les yeux, l'aube est là, restée voilée par la lampe de travail. Ce ne sont pas les moments les plus féconds ; les intuitions qui font percevoir, dans une séquence trop prévisible, la faille par laquelle affleure un lambeau d'inconnu, il les doit

surtout à la mystérieuse alchimie du sommeil, quand les réactions lancées poursuivent leur voie souterraine.

Connaître ! Ruminer l'évidence, la malaxer, la broyer pour qu'en sourde l'irrationnel, le paradoxal qui témoigne des vérités essentielles ; puis, ce paradoxe, l'amalgamer au déjà connu, restructurer de nouvelles évidences qui seront ruminées à leur tour… Ah, si tous pouvaient connaître cette joie profonde, cet éblouissement, lorsqu'on pressent l'émergence d'une parcelle de vérité… !

La Cité semble un bloc de ténèbres, tavelé de cônes blafards que découpent les derniers lampadaires ; on ne remplace pas ceux qu'ont détruits des vandales, qu'ils redétruiraient de toute façon. Les buildings se devinent en négatif, opaques dans le noir. Une seule fenêtre allumée. Veille angoissée sur un sommeil d'enfant fiévreux ? Les médecins ne s'aventurent plus dans ce coupe-gorge. Chacun s'y claquemure au crépuscule, laissant libres les lices des parkings, où les bandes ennemies s'affrontent pour le contrôle d'un territoire, ou signent des trêves éphémères, le temps d'une razzia sur les quartiers riches. L'aube fournira aux urgences son lot d'estafilades, d'amputations ; de morts, souvent.

Aux flancs des grandes villes, ces chancres se sont incrustés, modernes cours des miracles, issues de HLM en plein délabrement, fuis par les plus dynamiques de leurs occupants, abandonnés des pouvoirs publics impuissants à les gérer. Plaques tournantes de tous les trafics, toutes les prostitutions, tous les terrorismes ; enclaves de violence sans emploi, en attente d'émeute, de guerre, de cataclysme, que des intégrismes rivaux enflamment de sainte haine… C'est là que Tadeusz Sobieski a fondé sa Nouvelle Jérusalem, havre de tous ceux qui n'ont plus rien à perdre, sinon leurs illusions.

Il lui semble que l'angoisse étreignant les réfugiés de Centrafrique répond à celle des citadins barricadés dans leurs appartements-taudis. Diffère-t-elle de celle qui étreindra chaque homme, confronté à la disparition de son identité ? La souffrance d'une multitude prend-elle un autre sens que la souffrance d'un seul ?

Tel est le socle de leur pacte, pour ceux qui ont rejoint le Club Saint-Michel : puisque la mort est inéluctable, leur combat se résume à la rejeter hors de pensée. Concentrée, la mort est inaffrontable ; faire qu'elle reste

étale, quiète, repue toujours, mais sans orgies, sans ripailles écœurantes… Faire aussi qu'elle ne vienne pas avant son heure !

Ils en avaient longuement discuté, accoudés au mur d'enceinte du monastère ; ivres d'air glacé, ils avaient quitté la pesanteur, plané dans des sphères d'intuition où s'enchaînaient métaphores et postulats, communié aux silences qu'elles avaient induits. Leur club, ils le voulaient hors de portée des perceptions médiocres, et, par ce dépassement qu'ils s'imposaient d'emblée, vecteur d'au-delà.

Qu'importe la mort d'un être ! Qu'importe la sienne ! Marthe, opportunément, lui a remis en mémoire la flore précieuse de l'échangeur. Dans cette nuit qui couve la déchéance, le drame, l'angoisse, continue de se métamorphoser la vie, traquée par la connaissance, comme ces hors-la-loi ou ces partisans, sans cesse contraints de changer d'apparence.

Ainsi s'est métamorphosé un virus, pour investir l'être humain, le soumettre à sa loi. Dans quel but ? En fonction de quel plan ?

5

Entre Mike Osborne et Pierre Lhermitte, l'amitié ne s'est établie qu'à travers de longs préambules, le futur directeur du Center for Diseases Control, le fameux CDC d'Atlanta, voyant ses ouvertures se heurter à des réticences instinctives, pareilles à celles qu'opposerait une vierge aux empressements d'un séducteur. Certes, Lhermitte admirait la stature du scientifique, de quinze ans son aîné ; plus encore sa probité, qualité moins répandue que l'intelligence ; mais ce colosse, hybride de Mandingue et de Bantou, sculpté par un siècle de champs de coton, avec son rire gargantuesque, ses lèvres de cornettiste, ses paluches mieux faites pour la batte de base-ball que pour l'ordinateur, était trop l'antithèse du savant glacial que se voulait le jeune chercheur français.

George Sullivan les a présentés en 76, au congrès de Baltimore qu'il présidait. Avec une adresse d'entremetteuse, il les a rapprochés, de colloque en symposium, au fur et à mesure que s'imposait l'autorité de l'assistant, puis du professeur, jusqu'à cette rencontre au sommet de San Miquel de Mar.

Le géant a investi la chambre, divinité païenne, tonitruante, dont les formidables éclats de rire font crisser la sono de ce scaphandre qu'il a fallu jadis lui commander sur mesure lorsque, nommé docteur honoris causa, il est venu inaugurer le CHS, et qui l'attend depuis, de passage en passage, personne d'autre ne pouvant la remplir.

Il empoigne une chaise, s'installe à califourchon, bras croisés sur le dossier ou lancés dans des séries de moulinets, leur expose son hypothèse, fascinante, affolante aussi : le BVH résulterait d'une mutation du virus Ebola, dont la flambée assassine au Zaïre et au Soudan, en 1976, s'est éteinte sans raison. Mais une mutation « intelligente », le nouveau virus induisant, dans les cellules, non plus sa simple multiplication, mais l'élaboration d'un jumeau, juste assez différent pour tromper l'immunité. Pas chez tous les malades, toutefois : seulement chez ceux qui, par la suite, développeront une deuxième phase.

On distinguerait donc trois modes de réaction à la maladie : dans le premier cas, le patient meurt en phase aiguë ; dans le second, il résiste,

et se débarrasse de son agresseur ; dans le troisième, après avoir survécu, il enfante un virus mutant qui disparaît quelques semaines, puis resurgit de façon imparable. Ces modes pourraient dépendre de « groupes hépatiques » semblables aux groupes sanguins. Pour confirmer cette hypothèse, il faudra procéder au groupage de tous les malades, et attendre que se déclarent les secondes phases.

Le géant s'est tu. Sa masse puissante se découpe sur un ciel bas et terne, où voltigent quelques flocons. Ils restent sans un mot, dans une lumière plombée.

Puis il se lève d'un bond, arpente la pièce, se campe face au monastère, feint de se gratter la toison crépue, où se multiplient les fils blancs. Il abat ses pattes sur les épaules de Marthe, qui détourne le regard. Malgré la sophistication de leurs techniques, les virologues abordent l'an 2000 avec pour seule arme un fatalisme sans résignation. Et pour devise, l'antique sentence : « Je te panse, Dieu te guérit ! »

L'apitoiement n'est pas de mise. Il faut élaborer une stratégie. Ils restent longtemps à discuter objectifs, délais, crédits. Mike supervisera les travaux. Quant à Lhermitte, sa distanciation forcée sera mise à profit : il coordonnera les résultats, tiendra l'information à jour, la diffusera. À constater que son cerveau fonctionne, qu'il peut toujours faire jeu égal avec ses amis, il se sent gagné par une joie profonde, sans exaltation, un débord de reconnaissance envers la vie qu'il a failli perdre.

❂

Engluement ; vases mouvantes où chaque geste précipite l'enfouissement. Il se fait animal à sang froid, saurien, reptile immémorial, s'enfonce dans une eau translucide, aspiré vers des fonds où des algues remuent au gré de lents remous. Sa chute soulève des nuées de fange. Un mérou le fixe de ses yeux stupides ; broutement obstiné de la gueule, pulsations de l'opercule, manducation de vide, radotage de néant…

Une lueur verdâtre indique un point de l'horizon ; il doit se diriger vers elle ! Tropisme irrésistible ! Il entreprend une reptation pénible, extrayant un à un ses membres du fond bourbeux.

Plus la lueur se précise, brassant de sa fluorescence l'espace liquide tout entier, plus les algues se raréfient, plus il perçoit d'effroi dans les bancs de poissons, les essaims de méduses. Un bernard-l'ermite, aux lents balancements d'excroissances, lui adresse un signe de connivence, le dernier qu'il emporte vers des étendues de solitude enivrante, dunes de sable nu, sans cesse recomposées.

Au terme de sa voie se dresse une falaise, dans laquelle s'incruste un équilibre de tours luminescentes, château, monastère, ou vaisseau échoué ; un escalier vertigineux y donne accès, que défend une poterne barrée d'une herse.

Il la secoue en vain, cherche à la soulever, balourd, de ses pattes griffues.

Au moment où il y renonce, se campe derrière le grillage un être d'une laideur pitoyable, iguane ou varan, hérissé d'écailles fuligineuses, d'une crête difforme, rêche, turgescente, obscène ; de sa gueule sourd une haleine fétide ; une langue vineuse se déroule, luisante de bave. L'animal le dévisage de ses globes exorbités.

– À force de vous avoir sous les yeux, on oublie combien vous êtes laid… !

L'autre émet un ricanement, l'échine parcourue de vagues pulsatiles.

– Laid ? À vrai dire, nous ne différons guère… !

Bouillonnement autour de la gueule immonde. Le monstre reprend entre deux hoquets.

– Haha, non, vraiment ! Deux gargouilles symétriques ! Seul l'artiste sait où son ciseau a dérapé, la petite marque qui nous distingue, invisible au regard des non-initiés. Vous êtes homme de science, vous accordez du prix à ces subtilités ; de là à me trouver plus horrible que vous, franchement…

Le rire se fait distant, comme si l'esprit vagabondait.